

Instantané.

Madame Jeanne Jacquemin

Une peintresse, dont les pastels sont le clou de l'exposition des artistes symbolistes qui vient de s'ouvrir. Pastels étranges, maladifs, perus un peu comme des japonais, candides beaucoup comme des Primitifs. Ne ressemble pas cependant à Hokusai, encore moins à Cinioluzé, car ses anges, à elle, ont moins l'air de sortir d'un triptique que de la maison de Coltr. Fait elle-même ses cadres, colorés, argentés, patinés, en tons de fleurs, d'arbres, de vitraux. D'un goût très personnel, très harmonisé. Pour bien juger ses œuvres, les voir plutôt dans sa maisonnette de Sèvres qui, tout entière, est leur cadre : tentures, tapis anciens, étoffes et chasubles disséminées, feuillages morts dans des vases accordés — tout cela, où se détachent ces rares pastels, est comme un fond nécessaire, une nature-morte indispensable tout autour. Œuvre et décor sont à l'image de la peintresse qui s'y extériorise vraiment, en un "narcissisme", de subtile décadence. On n'attend même qu'elle ne faille, dans ses têtes envoiées, que reproduire son propre visage déformé et dérivé... En tous cas, peint ses propres visions : des rêves, des symboles, des allégories mystiques, car elle est avant tout mystique et — signe particulier — porte à son corsage tout un trousseau de médailles bénites.